



LA GUERRE ET APRES TRAVAIL DE LA MEMOIRE

Cette journée d'étude, *Travail de la mémoire*, s'inscrit dans le chantier de recherche *La guerre et après* (animé par Mariana Plotnicu et Benoît Roux en collaboration avec le groupe de travail de l'Institution Nationale des Invalides (Sandra Thetio, Christelle Decker, Sophie Sitré, Marc-Paul Sebastiao) et le cycle de rencontres éponymes initié par le réseau de recherche interdisciplinaire franco-québécois *Prendre en compte la vulnérabilité : définir, partager, agir* (dirigé par Thierry Belleguic et Annie Hourcade Sciou).

Le chantier *La guerre et après* se donne pour tâche d'interroger la vulnérabilité du soldat, son exposition à la blessure, les traumatismes bien spécifiques auxquels il se trouve confronté pendant la guerre, mais aussi et peut-être surtout lors de son retour du front, dans la période de l'après-guerre. Le chantier vise par conséquent essentiellement à réfléchir sur la vulnérabilité de l'ancien combattant.

Cette journée d'étude *Travail de la mémoire*, s'inscrit dans le prolongement de la première journée du cycle *La guerre et après*, qui s'était tenue en mars 2019 à l'Université de Rouen Normandie. Le choix a été fait d'organiser cette deuxième journée autour de la problématique du rapport entre mémoire et vulnérabilité, entre mémoire et résilience également. Sans aucun doute, histoire et mémoire se co-construisent. La guerre, les blessures de guerre, engagent tout à la fois l'individuel et le collectif.

Autour du travail de la mémoire, Régine Waintrater avance qu'il ne peut commencer s'il n'y a pas au préalable la proclamation d'un devoir de mémoire qui donne un cadre, un contenant, par la reconnaissance des événements. Pour elle, les témoignages individuels viennent toujours après les productions culturelles et groupales qui leur ont ouvert la voie. Le témoin ne prend donc la parole que s'il y a une assise groupale, ce qu'elle nomme un horizon d'attente. Le travail de mémoire consiste à transformer l'évènement vécu pour se dégager de son effet traumatique et transformer la trace mnésique en souvenir.

Le souvenir est ce que nous convoquons volontairement, ce que nous avons pu au préalable oublier. Tandis que la trace mnésique resurgit de manière incontrôlable et douloureuse, elle est ce qui ne peut être oublié.

Le travail de mémoire est donc ce qui permettra au sujet d'inscrire l'évènement traumatique dans son histoire de vie, rétablissant ainsi le sentiment de continuité d'existence et d'identité.

25 NOV. 2020
PROGRAMME

Institution Nationale des Invalides
Salle des Boiseries
6, boulevard des Invalides – Paris
Inscription obligatoire (benoit.roux@univ-rouen.fr)

09h00 – Accueil

Ouverture de la journée

par le Médecin Général Inspecteur **Michel GUISET**,
Directeur de l'Institution Nationale des Invalides
et **Joël ALEXANDRE**, Président de l'Université de Rouen Normandie

Présentation de l'équipe de recherche interdisciplinaire franco-québécoise Prendre en compte la vulnérabilité

par **Annie HOURCADE SCIOU** (Université de Rouen Normandie)
et **Thierry BELLEGUIC** (Université Laval)

Présentation du chantier La guerre et après et de la journée d'étude

par **Mariana PLOTNICU** (Institution Nationale des Invalides)
et **Benoît ROUX** (Université de Rouen Normandie)

09h45-12h30 – Modération Mariana Plotnicu

Charles GHEORGHIEV, « La mémoire, et après ? »

Pause

Maurice CORCOS, « À la recherche de lambeaux de mémoire : se souvenir fait mal, oublier c'est se perdre »

Marc-Paul SEBASTIAO, **Sophie WACK**, **Anne VIGNALE**, « L'Histoire et la créativité. Témoignage d'une pratique artistique »

12h30 – Déjeuner

14h00-17h30 – Modération Benoît Roux

Annie HOURCADE SCIOU, « Après la guerre. Vulnérabilité du soldat : ethos en péril et mémoire en souffrance »

Thierry BELLEGUIC, « Vulnérabilité, mémoire et récits » (*titre provisoire*)

Pause

Jean-Pierre CLÉRO, « Éléments en éthique » (*titre provisoire*)

17h30 – Clôture de la journée



INSTITUTION
NATIONALE
DES INVALIDES



UNIVERSITÉ
DE ROUEN
NORMANDIE



UNIVERSITÉ
LAVAL